

QUAND LES FRANÇAIS JOUAIENT AUX SAUVAGES... OU LE CARROUSEL DE 1662

“Pour toute ambition, pour vertu singulière,
Il excelle à conduire un char dans la carrière,
A disputer des prix indignes de ses mains,
A se donner lui-même en spectacle aux Romains.”
Corneille, *Britannicus* (1669), acte IV, scène 4,
vers 1471-74.

L'étude de la représentation des Indiens est courante en histoire de l'art canadien. Depuis *La Sainte Famille à la huronne* du Frère Luc jusqu'aux paysages désertés d'Emily Carr, en passant par les images de Légaré, Krieghoff, Kane et de Verner, nous sommes familiers d'une iconographie produite bien souvent par des artistes récemment immigrés.

Il est cependant une source encore fort négligée: les illustrations produites en Europe sur ce thème. Pourtant, depuis le milieu du seizième siècle les Européens ont créé une imagerie des habitants amérindiens. La connaissance de cette production est essentielle pour comprendre la vision européenne, “civilisée”, des nouvelles colonies et de ses habitants, ainsi que pour étudier les sources auxquelles puiseront les générations successives d'illustrateurs.¹

J'examinerai ici un exemple de ces représentations européennes. Il se situe à Paris, vingt ans après la fondation de Ville-Marie.

Louis XIV, pour marquer la naissance du Dauphin, fils de Marie-Thérèse d'Autriche (1661), ordonna l'exécution d'un grand carrousel. La fête célébrait également le cinquantenaire des fastueuses manifestations publiques qui avaient marqué le mariage de Louis XIII avec Anne d'Autriche. Cet événement éclatant aurait ceci de particulier qu'il ne serait:

ny Carousel, ny Combat, ny iouxte, & qu'il est neant-moins toutes ces choses ensemble. On y coure la Bague, & la Teste, avec la Lance, & le iavelot; la Meduse avecque le Dard, & la Teste Persienne, avec l'Espée: si bien que l'on peut dire qu'il ne s'est iamais rien veu de plus beau, ny de mieux inventé.²

Il s'agit donc d'une manifestation composite qui se déroula en ces jours des 5 et 6 juin 1662. Le cinq, course de têtes, jeu spécialement créé à cette occasion.³ Le cavalier devait attraper avec une lance une tête de Turc, puis darder une tête de More et une méduse à un rythme de course coupé de voltes. Quatre candidats couraient à la fois créant un spectacle plus complet. Le lendemain, course de bague. Jeu très répandu où le concurrent, toujours monté sur son cheval au pas de course, tente d'attraper un anneau avec une lance.

Les courses étaient précédées de longs défilés à travers les rues de Paris (Fig. 1) et toute la population pouvait admirer les costumes des cavaliers et de leur suite. Cinq peuples, formant cinq quadrilles, participaient au carrousel: les Romains, les Perses, les Turcs, les Indiens et les Américains. Les chefs de quadrille (dans l'ordre: le Roi, Monsieur, le Prince de Condé, le duc d'Enghien et le duc de Guise) partaient d'un point différent de Paris, généralement de leur résidence, et convergeaient vers la place spécialement aménagée pour ces jeux: le jardin de Mademoiselle, attenant au Pavillon des Tuileries du Louvre, l'actuelle Place du Carrousel.⁴ Une tribune d'honneur avait été érigée pour les princes du sang et les hautes personnalités étrangères en visite à la cour. Le champ de course était entouré par une immense estrade pouvant recevoir de dix à quinze mille personnes.⁵ Ainsi, tout Paris vit, de sa fenêtre, dans la rue ou sur les estrades, les magnifiques apparats créés pour la circonstance.

Voici comment le journaliste de *la Gazette* rapporte le spectacle offert par la quadrille des "Sauvages de l'Amérique":

Enfin, celle (la quadrille) du duc de Guyse qui représentoit les Sauvages de l'Amérique, & avait pour Avanturiers le Chevalier d'Harcourt, le Marquis de Rochefort, de Plu-martin, de la Chastre, de Ragny, de Mirepoix, de Vervins, de Beuvron, de Tury, & le duc de Brissac⁶, entra dans le Camp, non sans une particulière admiration des assistans, pour la singularité et l'agréable bizarrerie de l'équipage.

Dans la marche, le Trompette qui estoit à la teste de celui du Maréchal de Camp, estoit habillé en Sauvage, & monté sur un cheval caparaçonné de peau de Veau marin, frangé d'or et d'argent, avec des brillans d'or.

Son Escuyer avoit un habillement de soye en broderie



Fig. 1. Israel Silvestre, *Le défilé de la quadrille des sauvages*, gravure sur métal. (Photo: Bibliothèque nationale, Paris).



Fig. 2. François Chauveau, *Timballier et trompette amériquains*, gravure sur métal, H. 0,210 X L. 0,265. (Photo: Bibliothèque nationale, Paris).



Fig. 3. François Chauveau, *Escuyer et page américains*, gravure sur métal, H.0,210 X L.0,265.
(Photo: Bibliothèque nationale, Paris).

d'or et d'argent: & montoit un cheval caparaçonné d'une peau de Tygre, avec une bordure brodée d'or et d'argent, & des campanes de mesme.

Les quatre chevaux de main estoyent caparaçonnez encor, de peaux de Tygre & de Léopard, ornées de brillans & broderie d'or, & semées d'yeux de Dragon, en miroirs: & ces chevaux estoyent menez par huit Palfreniers equipez en Sauvages, avec les peaux de divers animaux, couvertes de brillans d'or, & de feüilles de pampre.

Les quatre Pages estoyent vestus en Bacchantes, de pareilles peaux de Tygre & de Léopard, rehaussés de broderie d'or et d'argent: montez sur des chevaux caparaçonnez de la mesme manière.

Les deux Trompettes, & le tymbalier du Duc qui faisoient la teste de la Quadrille, entrans dans la Camp, estoyent habillez en Tritons, & coëffez de conques marines armées de branche de corail, & de jonts, & montez sur des chevaux caparaçonnez de peau de vache marine, rehaussée de brillans, & frangée d'or et d'argent (Fig. 2).

Les vingt chevaux de main des Avanturiers, estoyent caparaçonnez de peaux de Tygre & de Léopard, relevées d'une broderie d'or, fermées d'yeux de Serpent, & de Dragon, & conduits par 40 Palfreniers, vestus en Sauvages, avec quantité de brillans d'or.

Les six Trompettes & le Tymbalier qui marchoyent ensuite, estoyent habillez en Tritons comme les précédans, sur des chevaux caparaçonnez de peaux de vache marine, à franges d'or & d'argent, avec grand nombre de brillans.

Les deux Escüyers avoyent une Cüirace & des Brodequins rehaussez d'une broderie d'or et d'argent, & des chevaux caparaçonnez de peaux de Tygre, bordées d'une broderie d'or sur du verd, avec des testes de Tygre et de Leopard d'or, en bosse, & une Corne aussi d'or, au milieu du front: le premier de ces Escüyers portant sa Lance de bois verni noir de la Chine, chargée de Serpens & dragons d'or: & l'autre, l'Escu de pareille etofe, & parure, avec la Devise de Duc, dont le corps estoit un Tygre terrassé par un Lyon, avec cette Ame, *Altiora praesumo* (Fig. 3),....

Ses douze Pages estoyent en Bacchantes, ayans le corps de satin sur le nud, un bas de soye verd en broderie d'or, & une écharpe de peau de Tygre: & leurs chevaux en forme de Licornes, caparaçonnez de peau de Léopard, à bordure verte, rehaussée de broderie d'or et d'argent, avec de pareilles testes de Léopard & de Tygre, aussi, d'or, relevées en bosse (Fig. 4).

Ses chevaux de main avoyent, semblablement, des cornes dorées au front, & des caparaçons, les uns des peaux de Tygre, & les autres de Léopard, en broderie d'or et d'argent, avec de mesmes teste & campanes: les 24 Palefreniers qui les conduisoient avec des chaines d'or estans vestus en Satyres noirs, qui avoyent de petites cornes dorées, de coliers d'or, & de chaines de pareil métal, aux pieds, en forme d'Esclaves.

Douze de ses 24 Estafiers estoyent déguisez en Ours, avec un carcan & une chaine d'or, & menez par les 12 autres vestus en Satyres, en la manière des précédans: ayans chacun un Singe attaché sur l'épaule, avec une petite chaine d'or.

Le Mareschal de Camp, qui venoit apres, estoit revestu d'une Cüirasse en broderie d'or & d'argent, & de pierres, fermée d'yeux de Dragon en miroirs, ainsi que le bas de soye, & les Brodequins: & montoit un fort beau cheval caparaçonné de mesme, & suivi de douze Faunes, formans un agréable concert de Hautbois (Fig. 5).

Le Duc de Guyse, qui paroissoit immédiatement après, avec cet air noble qui lui est ordinaire, avoit une Cüirasse de peau de Dragon, où deux testes sortoyent des espauls, dont les queües composoyent les lambrequins de cette Cüirasse: le tout chargé d'une broderie de perles & de rubis, ainsi que les Brodequins. Sa Coëffure estoit un petit Morion d'or, sur lequel regnoit un Dragon de mesme metal, souütenant deux cercles de brillans d'or, ondoyez de plumes vertes & blanches, couronnées de trois bouquets de plumes en aigrettes, avec trois masses de Héron, qui donnoient quatre pieds de hauteur à cet habillement de teste, duquel une queüe, aussi, de plumes, luy descendoit

sur le dos. Son cimenterre estoit d'or, garni de pierreries, le fourreau à la Chinoise, pareillement enrichi de pierreries; & il portoit une masse d'armes, à aisles dorées, & découpées à jour, dont le baston formoit un Serpent au naturel.

En cet équipage, il montoit un grand coursier bay, caparaçonné d'une peau de Tygre, avec la bordure et broderie d'or et d'argent, une teste de Dragon d'or au poitrail, des Serpens d'or et de soye, sur les espauls & sur les flancs, au lieu de campanes, &, en forme de Caducée, un gros mufile de Dragon sur la croupe, vomissant quantité de couleuvres, qui en formoyent la queue, comme les corps de Dragon double entrelassez de part & d'autre, à costé de la mesme croupe, faisoient les pendans de la croupière, & des couleuvres, les crins du col: ayant au reste une Coure, à la façon des précédans, avec une aigrette de brillans d'or & d'argent d'où sortoit une masse de Héron (Fig. 6).

Les Avanturiers de sa Quadrille estoient tous habillez de mesmes peaux, avec la mesme richesse, aussi montez comme les précédans: suivis de leurs Estafiers, divisez en trois bandes, vestus en Sauvages, avec des Massües, & de leurs Pages, à peu pres, habillez ainsi que ceux du Duc de Guyse: portans les lances & les Ecus de leurs Maistres, avec les Devises.⁷

Dans cette marche resplendissante où l'or et l'argent voisinrent avec la fourrure et la soie, la quadrille des "Sauvages américains" placée en fin de cortège, fait bonne figure: plus de 160 participants, 90 chevaux et 12 singes représentant des aspects les plus variés de l'Amérique.

Il existe plusieurs textes relatifs à ce carrousel,⁸ mais c'est un cycle de gravures destiné à orner un des plus beaux livres du dix-septième siècle⁹ qui illustre le mieux cette magnificence. Non satisfait des démonstrations publiques, on entreprit, dès 1662, de graver ces mémorables journées.¹⁰ Israël Silvestre¹¹ fut chargé de graver les onze planches montrant la cavalcade dans les rues de Paris et dans l'amphithéâtre (Fig. 1). Cette série fut augmentée d'une page frontispice à laquelle participa Rousselet avec un buste sur piédestal de Louis XIV. Jean Lepautre dessina un cartouche; François Chauveau¹² grava les titres, les culs-de-lampe et les trente planches qui illustrent les principaux costumes de chacune des quadrilles¹³ (Figs. 2-6). Celui-ci s'inspira-t-il directement des dessins de Henri de Gissey créateur des costumes? La question reste entière.¹⁴ On

ajouta, à la fin, la représentation des 55 écus des 5 chefs de quadrille et des 50 "aventuriers" participants, dessinés par Jacques Bailly pour cette occasion et gravés par Leclerc, selon Anatole de Montaiglon.¹⁵ Il fut tiré deux éditions originales de ce livre: l'une, en français, avec un texte de Charles Perrault,¹⁶ *Courses de testes et de bague, faites par le Roy, et par les princes et seigneurs de sa cour, en l'année M. DC. LXII.*; l'autre, en latin, par l'abbé Fléchier, futur évêque de Nîmes, *Festiva ad capita annulumque decursio*. Les deux éditions parurent en 1670 chez Sébastien Cramoisy, directeur de l'Imprimerie royale.¹⁷

Le texte du *Recueil des Gazettes*, les descriptions de costumes de Perrault et les gravures de Chauveau, permettent de composer un tableau synoptique des éléments constituant la quadrille des Sauvages de l'Amérique.¹⁸

	aspect général	coiffure	torse & saye	épaule & bras	bracelet ceinture arme	cheval	caparaçon
trompette timbalier	sauvage triton	coquille branches de corail	satin vert brodé écailles d'argent		nageoire coquillages		peau de tigre veau marin velours bandes d'or
palefrenier	satyre sauvage	feuilles de vigne	feuilles & fourrures.		collier chaîne & bandes or	licorne	tigre, léopard, mufle de lion fourrure
estafier	sauvage satyre ours	vigne	tigre satin chair	singe	vigne massue		
page	bacchante	fourrure	tigre léopard or, argent satin écailles		lance écu	licorne	tigre, léopard poisson broderie or & argent
écuyer		dragon & crinière	soie, or, fourrure yeux de dragon	corne aileron	lance avec serpents & dragon écu	licorne	tigre léopard en bosse velours fourrures
maréchal de camp	suivi de 12 faunes	turban & plumes	lame d'or tête de tigre, fourrure, yeux de dragon				panthère feuillage or pierreries fourrure
roi du camp & aventurier		morion d'or, dragon, plumes	peau de dragon, perle, rubis	tête de dragon, brocard toile d'argent	émeraudes serpent cimenterre masse d'arme	licorne	tigre, dragon serpents d'or & de soie, broderies

couleurs de la quadrille: vert et blanc.



Fig. 4. François Chauveau,
Estafiers, cheval de main et
palfreniers américains,
gravure sur métal,
H. 0,210 X L. 0,265.
(Photo: Bibliothèque
nationale, Paris).



Fig. 5. François Chauveau,
Mareschal de camp américain,
gravure sur métal,
H. 0,210 X L. 0,265.
(Photo: Bibliothèque
nationale, Paris).



Fig. 6. François Chauveau, *Le Duc de Guyse, roy américain*, gravure sur métal, H. 0,210 X L. 0,265. (Photo: Bibliothèque nationale, Paris).

Deux catégories d'objets se dégagent du tableau: d'abord les objets riches, nécessaires à l'éclat du carrousel et communs aux autres quadrilles: les tissus et ornements luxueux (soie, rubis), les vêtements d'inspiration antique et théâtrale (cuirasse, lambrequin, tonnelet, saye, morion, brodequin), les fourrures (tigre, lion),¹⁹ et le cimenterre. Tout le reste illustre l'iconographie particulière aux sauvages de l'Amérique.

Un premier groupe d'éléments formé d'animaux fantastiques, (dragon, licorne) et d'êtres mythologiques (bacchantes, satyres, faunes, tritons) répond à une vision imaginaire de l'Amérique.²⁰ Des récits de pêcheurs et de premiers aventuriers répandirent la croyance que l'Amérique était habitée par des créatures fantastiques, des monstres velus.²¹ Thévet, dans sa description du continent américain, témoigne cependant que de telles créatures ont été chassées.²² Nous sommes ici devant un spectacle qui doit émouvoir, surprendre, intriguer le spectateur. L'auteur du carrousel se fonde sur des récits connus et met en scène un bestiaire mythologique. On pourrait avancer l'hypothèse selon laquelle le dragon et la licorne représenteraient à la fois la peur et la convoitise de l'Amérique, connue depuis près de deux siècles, mais restée inexplorée. Ces deux animaux symboliquement opposés se répondent dans l'esprit des créateurs et des acteurs du carrousel: crainte de la terre lointaine et dangereuse, dont la conquête est parsemée d'embûches; désir de cette contrée idyllique, pleine de promesses, de richesses.

Il est également plausible de faire utiliser une masse d'arme par les Indiens, à partir de récits de voyage et d'illustrations.²³ Le choix de la couleur verte pour la quadrille est suggéré par la couleur de la végétation dont sont couverts les satyres. Encore là, les descriptions de voyageurs signalent la présence d'une telle végétation sur le continent américain.²⁴

Si une partie des éléments décoratifs choisis pour représenter les Indiens d'Amérique peut se rattacher à un imaginaire géographique, végétal et animal basé sur des textes de voyageurs, toute une autre partie de l'iconographie repose sur une réalité économique: la pêche sur les côtes du Canada et le commerce des fourrures.

Dès le début du seizième siècle, les Normands, puis les Bretons fréquentèrent les côtes de Terre-Neuve, établissant des postes pour le traitement et la conservation de la morue, pêchant aussi la baleine, le saumon, l'églefin et le flétan. L'Amérique devenait cet immense vivier naturel, capable d'alimenter les quelque cent cinquante jours maigres de l'année.²⁵ Ainsi les simulations de poissons: corps couverts d'écailles,

bracelets en forme de nageoires, ceintures et chapeaux en forme de coquillages, caparaçons en peaux de phoque répondent à une perception européenne de l'Amérique.²⁶

Ce n'est qu'au début du dix-septième siècle que s'organisa le commerce des fourrures. Afin de fournir un nouveau marché créé par la mode, les marchands rouennais organisèrent, parallèlement à leurs expéditions de pêche, des réseaux pour la traite des fourrures. Cela signifiait une installation, des contacts plus fréquents et plus suivis, une connaissance des fournisseurs indigènes et de certaines de leurs traditions culturelles. Plusieurs compagnies furent fondées, obtenant, avec le monopole de la traite des fourrures, l'obligation d'étendre les bases de la colonie française alors naissante.²⁷ L'utilisation de fourrures autres que celles du tigre, du lion et de la panthère, pour des lambrequins et des bordures de caparaçon est un écho de cet autre aspect du commerce français en terre canadienne.

Il ne falloit donc pas ensevelir dans le silence de la mémoire des nobles divertissemens de nôtre grand Monarque. Il ne suffit pas que la Postérité sçache ses glorieux travaux & de Guerre & de Paix; le mal qu'il a fait à ses Ennemis par la force de ses armes, & le bien qu'il fait à ses Peuples par les soins assidus & sans exemple qu'il prend luy-même de leur conduite: il faut qu'elle ait encore la satisfaction de sçavoir quels étoient ses relâches dans ses occupations importantes. Il est bon qu'elle apprenne qu'il n'a pas été seulement le plus vaillant & le plus sage de tous les Princes de son Siècle, mais qu'il a été aussi le plus adroit & le plus magnifique, & que la Noblesse de sa Cour est toujours en possession de ces avantages sur toutes les Nations de la Terre.²⁸

Afin de marquer sa domination sur tous les peuples, Louis XIV, représenté dans le carrousel en empereur romain, se place au centre de populations parmi les plus éloignées et les plus exotiques, qui viennent participer à ses jeux.

La représentation des "Sauvages" de l'Amérique synthétise les éléments connus dès le seizième siècle. Le carrousel démontre que la connaissance française de l'Amérique demeure intuitive. Fabulation et fragments d'une réalité économique se mélangent de façon primaire.

Des éléments plus spectaculaires comme les maquillages, la polychromie décorative des costumes indigènes ne sont pas retenus.

L'innovation principale du carrousel réside dans un essai de différenciation entre les deux Amériques et la création d'une iconographie propre à chacune. Celle-ci va en se précisant à mesure que s'affermir le rôle politique et économique de la France sur l'immense territoire que représentait la Nouvelle-France à la fin du dix-septième siècle. Les indigènes de l'Amérique du sud continueront d'être représentés de façon primitive: barbares, anthropophages, alors que des descriptions plus détaillées montreront une connaissance plus intime des moeurs des Indiens avec qui traitent les colonisateurs. Une iconographie du Canada se précisera, où les façons de vivre avec la neige, l'eau, de faire la chasse et la pêche prendront de plus en plus d'importance. A mesure que l'iconographie de la terre d'Amérique prend forme, le Blanc s'installe à la place de l'Indien, ne laissant à ce dernier qu'un folklore désuet: son wigwam et ses plumes.

Laurier Lacroix
Université de Paris -X
Nanterre, (1974).

Notes:

¹ Je remercie le professeur François-Marc Gagnon des remarques judicieuses qu'il m'a communiquées au sujet de cet article.

² *Relation des magnificences du grand Carrousel du Roy Louys XIV* (Paris: Jean-Baptiste Loyson, 1662), p. 4.

³ "Chacun de ces chevaliers couroit la Lance à la moin le long de la Barriere, & emportoit une Teste de Turc posée sur un buste de bois doré sur la Barriere même, de la hauteur de six pieds: puis quittant la Lance avec une demy-volte à la droite, prenoit un Dard sous la cuisse, & revenoit darder la Teste de More sur un autre buste, distant de cinq pieds de la même Barriere, & de la hauteur de quatre pieds. Ensuite, il s'écartoit par une demy-volte à la droite, & revenoit avec un autre Dard, vers le milieu du grand Carré où les Chevaliers se rencontroient & faisoient ensemble une volte & demie aussi à droite à l'entour du Mareschal de Camp general; après quoy ils partoient d'un même temps, & chacun d'eux changeant de côté, s'en alloit vers la Barriere opposée à celle où avoit dardé le More, prenoit la demy-volte à droite & revenoit le long de la Barriere, darder la Teste de Meduse présentée dans un Bouclier par un Persée, qui tenoit dans l'autre main une épée comme pour se défendre. Enfin, par une autre demy-volte aussi-tost, & courant l'épée à la main, il emportoit une Teste posée sur un buste de bois, à un pied de terre." *Courses de testes et de bague, faites par le Roy, et par les princes et seigneurs de sa cour, en l'année M.DC.LXII*. (Paris: Imprimerie royale, 1670), p. 65.

⁴ Cet espace fut choisi à cause de sa grande étendue, de sa localisation dans Paris, et de sa proximité des écuries royales où les coureurs prenaient les chevaux pour s'exercer les semaines précédant les fêtes. *Relation des magnificences...* pp. 4-5; *Recueil des Gazettes nouvelles ordinaires et extraordinaires... pendant l'année mil six cent soixante-deux* (dorénavant *Recueil des Gazettes*), (Paris: Galleries du Louvre, 1663), à la date du 23 mai, p. 508.

⁵ L'arrangement et la décoration de la place furent confiés à Vigarani, ingénieur du roi, *Recueil des Gazettes*, p. 558.

⁶ Il semble qu'aucun des "aventuriers" de la quadrille du duc de Guise n'ait joué un rôle dans les affaires des colonies françaises en Amérique. Henri II de Lorraine, cinquième duc de Guise, fut d'abord évêque puis aventurier en Belgique et en Italie du sud. Il est nommé Grand chambellan en 1655. Le marquis de Rochefort combattit en Hongrie avec Coligny, gouverneur d'Ath (Flandre), commandant militaire de la Lorraine (1675). Le marquis de la Chastre, gouverneur de Bapaume, se distingua à Arras en 1657, mourut en Afrique en 1664. Le marquis de Mirepoix, senéchal de Carcassonne et de Béziers, gouverneur d'Andorre, mourut en 1687. Le marquis de Vervins, fut premier maître d'hôtel de Louis XIV. Le marquis de Beuvron nommé lieutenant-général au gouvernement de la Haute Normandie (1651). Le duc de Brissac (1645-1698), selon le *Dictionnaire de Biographie universelle*, ne se signala que par ses débauches.

⁷ *Recueil des Gazettes*, pp. 570-73.

⁸ En plus des textes déjà cités, voir: *Le grand carrousel du roi, ou la course de bague... et l'ordre de la marche qu'ils ont tenu en la revue générale, le 2 juin 1662* (Paris: Cardin Besongne, 1662); *L'ordre de la marche des cinq quadrilles du carrousel du roi... et par quelles rues passeront les quadrilles* (Paris: Cardin Besongne, 1662); *Les devises des princes et seigneurs du grand carrousel du roi, latines, italiennes, espagnoles... et le nom des victorieux...* (Paris: Cardin Besongne, 1662). Aussi les textes littéraires sur le thème du carrousel: Mlle Desjardins (Madame de Ville-dieu), *Le Carrousel de monseigneur le Dauphin* (Paris: Gabriel Quinet, 1662), et les textes de Perrault et de Fléchier cités plus loin dans le texte.

⁹ Jean Valéry-Radot, "Le Carrousel de 1662," *Byblis*, 5e année, XXe fasc., (hiver 1926), pp. 147-54. Il existe une autre gravure qui n'appartient pas au cycle étudié; c'est une vue d'ensemble des participants (B. N., Cab. des Estampes, Rés. Coll. Hennin, 1662, "Le grand Carozel de sa Majesté...").

¹⁰ Ainsi que le note l'annaliste: "Je ne feray point icy la peinture d'une chose que tout Paris a veuë depuis plus de six semaines; puisque d'ailleurs d'excellens hommes en vont laisser avec le burin une mémoire éternelle à la postérité." *Relation des magnificences...* p. 4.

¹¹ L. E. Fauchaux, *Catalogue raisonné de toutes les oeuvres qui forment l'oeuvre d'Israël Silvestre* (Paris: Veuve Jules Renouard, 1857), pp. 200-02.

¹² J. M. Papillon, *Mémoire sur la vie de François Chauveau, (1613-1676)*, (Paris: réédition 1854); Roger-Armand Weigert, *Inventaire du fonds français, graveurs du XVIIe s.* (Paris: Bibliothèque nationale, tome II, 1951), pp. 499-500. A remarquer que la gravure "Timballier et Trompette Américains" est signée en bas à droite: "F. C. deli et Sculp." (François Chauveau delinea vit et sculpsit).

¹³ J. J. Guiffrey, *Compte des Bâtimens sous le règne de Louis XIV* (Paris: tome I, 1881), col. 279.

¹⁴ Anatole de Montaiglon, *Henry de Gisey de Paris (1608-1675)* (Paris: Dumoulin, 1854).

¹⁵ *op. cit.*, p. 13.

¹⁶ Perrault est alors premier commis à la Surintendance des Bâtimens du roi.

¹⁷ Deux exemplaires furent mis en couleurs (Bibliothèque de Versailles et B. N., Cab. des Estampes, Rés. Pd 10b fol.) voir: Guiffrey, *op. cit.* col. 547. Les gravures furent aussi mises en vente séparément au moment de l'édition originale et en 1679 dans les séries du "Cabinet du Roy" voir le *Mercure Galant* (août 1679), cité par François Courboin, *Histoire illustrée de la gravure en France* (Paris: Le Ganec, 2e partie, 1924). En 1723, les gravures furent tirées sans texte. Les planches sont conservées à la Chalcographie du Louvre et continuent à tirer. Elles servirent à la publicité de l'Exposition *Trésors de la Chalcographie du Louvre*, hiver 1973.

¹⁸ Les participants de la quadrille des "Indiens" étaient magnifiquement déguisés, vêtus de plumes, d'habits couverts de perles et de corail, armés d'arcs et de flèches ou portant des perroquets: tous éléments de l'iconographie des Indiens de l'Amérique du sud. Les organisateurs du carrousel semblent avoir manifesté la volonté de distinguer entre l'Amérique méridionale et septentrionale dont les attributs sont mélangés dans les représentations antérieures des "Indiens" ou "Savages".

¹⁹ Le lion terrassant le tigre figure sur l'écu du duc de Guise.

²⁰ Le 23 mars 1564, lors de l'entrée de Charles IX à Troyes, le capitaine de la compagnie des "Savages" était monté sur une licorne décorée de lierre et d'écaille. Suivaient les tambours, les Sauvages montés sur des chèvres, des boucs; d'autres, à pied portaient des arcs, des flèches et des masses; puis des satyres armés d'arcs et de flèches et des masses auxquelles pendaient des "petites boules pleines de pointe", *Ordre de marcher tenu à l'Entrée faite par le Roy Charles neuvième en la Ville de Troyes, le Jeudy 23 jour de Mars 1564*.

²¹ "Il y a certaines crocodiles, comme grands boeufs, qui rendent une fumée mortelle par la gueulle", André Thévet, *Les singularitez de la France antarctique* (Paris: 1558), p. 62 bis. La licorne correspond partiellement à la description de l'animal nommé "tapihire", *ibid.*, p. 96.

²² "Je confesse bien, ... qu'il se trouve certains monstres ayant forme d'hommes, qu'ils ont appellez Satyres, vivants par les bois, & velus come bestes Sauvages... Mais aujourd'huy, que nostre Seigneur par compassion s'est communiqué à nous, ces esprits malins ont esté chassés hors, ..." *ibid.*, p. 58 bis.

²³ "Estant saillis ils chargent les uns les autres de coups de flesches confusement, de masses & espées de bois, qu'onque ne fut si beau passetemps de voir une telle meslée.", *ibid.*, p. 71.

²⁴ "Il se trouve en Canada plusieurs lieux & contrées, qui portent tres beaux ceps de vigne, du seul naturel de la terre, sans culture, avec grande quantité de raisins gros, bien nourris, & très bons à manger.", *ibid.*, pp. 158, 158 bis. La première appellation de l'île d'Orléans ne fut-elle pas l'île de Bacchus?

²⁵ Charles de la Morandière, *Histoire de la pêche française de la morue dans l'Amérique septentrionale* (Paris: Maisonneuve et Larose, 3 vol., 1962-1966).

²⁶ Les récits de voyage concourent à associer ce type de costume des Sauvages avec la pêche: "Ils portent aussi quelques colliers blancs, qui sont d'une autre espèce de plus petits vignots, qu'ils prennent en la mer, & les tiennent chers & en grande estime. Ces patinotres que l'on vend maintenant en France, blanches quasi comme ivoire, viennent de là... Et les femmes portent bracelets de ces écailles de poisson.", Thévet, p. 63 bis. Les sept sauvages de Terre-Neuve venus à Rouen en 1613 portent des peaux d'animaux: ours, cerfs et phoques.

²⁷ Benoît Brouillette, *La Chasse des animaux à fourrure au Canada* (Paris: Gallimard, 1934), premier chapitre. Robert Le Blant, "Le commerce compliqué des fourrures canadiennes au début du XVIIe siècle," *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 26, no 1, (juin 1972), pp. 53-66.

²⁸ *Courses de testes*, p. 2.